Document generated on 04/24/2024 5:05 a.m.

Jeu
Revue de théâtre

Un *Jeu* fidèle à l'avenir

Louise Vigeant

Number 90 (1), 1999

URI: https://id.erudit.org/iderudit/16487ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Vigeant, L. (1999). Un *Jeu* fidèle à l'avenir. *Jeu*, (90), 7–8.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Éditorial

Un *Jeu* fidèle à l'avenir

Il y a quelques mois, alors que Lorraine Camerlain avait déjà annoncé au comité de rédaction son intention de laisser le poste de rédactrice en chef qu'elle occupait depuis onze ans, toute l'équipe de *Jeu* a entrepris une réflexion en profondeur. Un bilan des numéros des dernières années s'imposait afin d'envisager l'avenir avec un enthousiasme renouvelé, basé sur une vision commune de la revue. Nos séances de remue-méninges nous ont confirmé dans la fierté que nous partageons de faire cette revue consacrée au théâtre, comme elles nous ont permis aussi de réaffirmer que nous croyons profondément en cet art qui, pour éphémère et « mineur[1] » qu'il soit, participe depuis la nuit des temps à l'aventure humaine. Nous aimons le théâtre parce qu'il s'agit d'un art vivant. Parce que le passé peut s'y conjuguer au présent. Parce que le monde dans lequel nous vivons y trouve un écho et surtout parce qu'il y est remis en question. Nous aimons le théâtre parce que les hommes et les femmes qui le font œuvrent dans l'exaltation et que nous admirons leurs efforts, leur don de soi et le courage qu'ils ont de nous interpeller tous. Notre rôle est de dialoguer avec ce théâtre qui se fait et se remodèle sans cesse ; nous croyons qu'il a besoin, lui aussi, de trouver un écho et de se faire interroger.

Jeu parle de théâtre. C'est-à-dire de dramaturgie, de mise en scène, d'interprétation, de tout ce qui compose ce monde fabuleux de la fiction *réalisée* en chair et en os, en carton-pâte, en sons, en couleurs et en lumières. *Jeu* tient un discours critique : ceux qui y écrivent réagissent – sur les plans émotif et intellectuel – aux propositions des artistes, analysent les effets des moyens déployés pour toucher le public, apprécient la portée des spectacles en cherchant à les mettre en perspective. Mais la revue, qui paraît quatre fois l'an, ne peut ni ne veut jouer le même rôle que la critique journalistique d'actualité (cependant, nous partagerons nos coups de cœur sur notre site Web). La fréquence de nos parutions nous donne le privilège de pouvoir prendre notre temps, ce qui offre l'avantage du recul et permet une réflexion décantée.

Ainsi *Jeu* est-il un carrefour d'idées où les auteurs des articles entraînent les lecteurs dans un exercice d'exploration des démarches artistiques. Nos pages sont largement consacrées à des articles de fond sur des thèmes (rappelons quelques dossiers des dernières années : « Le théâtre franco-ontarien », « Relève, héritage et renouveau, » « Dramaturgie : nouveaux horizons », « Personnages », « Le réalisme au théâtre », « Le théâtre à Québec »), sur des représentations (*50+1*, *Quartett*, *le Vampire et la Nymphomane*,

1. Jean-Marie Piemme a osé cet adjectif non pour diminuer la force de l'art théâtral mais pour en mesurer l'impact dans nos sociétés occidentales hautement technologistes, en comparaison avec le cinéma ou la télévision qui rejoignent immensément plus de spectateurs. Voir son article « Du théâtre comme art minoritaire » paru dans *Théâtre/Public*, n° 50, mars-avril 1983, p. 4-8, repris dans « Le souffleur inquiet – Essai sur le théâtre », *Alternatives théâtrales*, n° 20-21, décembre 1984, p. 39-44.

par exemple), mais également à des portraits et à des critiques de spectacles, qui se veulent des traces de ce qui se produit, à nos yeux, de plus intéressant. *Jeu* est aussi un lieu où les artisans de la chose théâtrale ont l'occasion de s'exprimer : 45 % des articles parus dans les dossiers des numéros 70 à 87 étaient des témoignages ou des entretiens avec des praticiens.

Si *Jeu* peut être aussi une mémoire du théâtre, cette mémoire s'avère forcément fragmentaire. La revue n'a pas le devoir de rendre compte de tout : elle effectue des choix. Et nous revendiquons le plaisir parmi les critères qui président à ces choix. Nous privilégions un théâtre qui témoigne d'une vision artistique engagée, socialement et esthétiquement, un théâtre qui renouvelle le discours et la forme, ou du moins qui cherche à le faire. Nous ne voulons pas traiter seulement des coups de génie ; nous voulons demeurer à l'affût du neuf et capter tout à coup le bruit d'une nouvelle fureur. Bref, nous souhaitons accompagner ceux qui créent, année après année, la scène d'ici. En fait, nous voulons être touchés, remués, ébranlés dans nos convictions, pour répercuter ensuite les effets de cet impact. Finalement, nous voudrions que nos lecteurs trouvent en nos pages matière à découverte, à interrogation et, pourquoi pas, à discussion.

À notre manière, nous aimons collaborer avec les artisans du théâtre, convaincus que nos commentaires, comme l'expression de nos préoccupations, de nos attentes et de nos déceptions, peuvent stimuler le débat sur le rôle du théâtre dans notre collectivité, sur les orientations des compagnies, sur les moyens dont elles disposent et la façon dont elles en usent. N'est-ce pas en examinant les tendances de la création, en mettant les propos des spectacles en rapport avec les enjeux sociaux, en scrutant les contenus et les choix esthétiques qu'une revue comme la nôtre peut jouer son rôle de caisse de résonance ?

Relisez les titres de nos rubriques et de nos chroniques, ils dénotent bien nos intérêts et nos champs d'investigation. Et sachez que nous gardons toujours à l'esprit le même but : vous offrir une revue qui propose une réflexion à partir de la pratique théâtrale autant qu'elle en rend compte, une revue où vous suivez, numéro après numéro, sous la plume d'un chroniqueur, les tours et détours d'une pensée, une revue qui vous fait rencontrer les artisans de la scène et qui, à l'occasion, vous emmène vers des ailleurs, qu'ils soient géographiques – par le biais de collaborateurs à l'étranger et quand nous recevons de la « grande visite » – ou artistiques, en explorant les franges du théâtre : l'opéra, la danse, le cirque… La revue se veut aussi, plus que jamais, un lieu de débat pour des questions politiques, sociales, économiques qui influencent la production théâtrale. C'est dans cet esprit d'ouverture que *Jeu* entend être toujours de la partie.

Louise Vigeant